

SÉRIE

4/5

Quel avenir
pour nos villes ?

La culture, un pari pour réinventer la ville

De nombreuses villes tentent l'expérience de se réinventer grâce à la création de nouveaux espaces culturels et une architecture contemporaine. Celles qui réussissent ont un point commun : une vision à long terme.

L'année 2015 est une aubaine pour Mons. En posant sa candidature pour devenir « capitale européenne de la culture », l'ancienne ville industrielle au cœur d'une région minière en pleine reconversion choisissait de renaître. Cinq nouveaux musées ont ouvert en avril dernier, un nouveau lieu dédié à la danse et la musique contemporaine est né. Elio Di Rupo annonçait dernièrement, pour l'après-2015, des rendez-vous culturels bis-annuels : une manière de pérenniser l'effervescence de cette année de la culture. Le modèle cité depuis le début par les Montois, c'est Lille 2004, dont la cellule Lille 3000 a été créée pour poursuivre le projet de métamorphose de la ville.

Faut-il attendre de devenir capitale européenne de la culture pour redynamiser son espace urbain ? De nombreux exemples prouvent le contraire. A commencer par Bilbao, ancien port industriel, complètement réinventé autour de bâtiments phares dans les années 90. Le plus célèbre est sans doute le musée Guggenheim dessiné par l'architecte Frank Gehry. Inauguré en 1997, il accueille aujourd'hui un million de touristes par an. « Une telle construction peut apparaître comme des paillettes, mais il y a un gros travail de réhabilitation mené des années auparavant », commente l'architecte belge Francis Metzger. *Le musée est la cerise sur le gâteau.* »

A plus petite échelle, plusieurs communes décident de transformer des quartiers de friches en espace vivant grâce à des lieux culturels. Le cabinet liégeois de l'architecte Pierre Hebbelinck en a fait sa spécialité. L'expert a mené le projet de rénovation de l'îlot de la Caserne Léopold à Mons avec le Théâtre Le Manège et la Fondation Mons 2015. A Montataire, en Picardie près de Roissy, il réhabilite des Halles construites par les frères Perret. « Le projet est d'y im-

planter une école de musique et une salle de concert. On refait un nouveau bâtiment à partir de la structure existante. Cette commune de 12.000 habitants est un lieu de perte de vue. La mairie, aux mains des communistes, a réussi à fédérer sa population autour de ce dispositif culturel. Dans ce bâtiment, il y aura l'école, des musiciens, la fanfare locale et différents opérateurs autour de la culture. »

Pierre Hebbelinck évoque Chalon-sur-Saône, en Bourgogne. Avec la réforme territoriale en France, la ville change de région et veut tirer son épingle du jeu. « Les grandes villes voisines sont toutes reliées par le TGV, Chalon-sur-Saône ne l'a pas et veut miser sur la culture. Il y a un concours d'architecte en ce moment pour remporter la création d'une scène nationale et un espace culturel énorme. »

Un musée méga-sculpture ne suffit pas

Les projets du genre ne manquent pas et s'ajoutent partout en Europe depuis une dizaine d'années. Mais tous ne sont pas une réussite. « La culture peut participer à la politique de réactivation des villes si on réfléchit à l'organisation autour d'un espace culturel : il faut créer un "récit" », précise Pierre Hebbelinck.

Autrement dit, pour mettre toutes les chances de son côté, mieux vaut réfléchir à l'aménagement urbain et ne pas implanter un musée, un opéra, ou une bibliothèque au milieu de nulle part. A Metz, le Centre Pompidou ouvert depuis 2010 n'est pas intégré dans la ville. La structure imaginée par les architectes Shigeru Ban et Jean de Gastines est exceptionnelle, cependant le monument n'a pas eu l'effet escompté sur le reste de la cité. Sa fréquentation est en chute libre et ce n'est pas dû qu'à la programmation des expositions. « Il ne suffit pas de faire un objet, un

bâtiment méga-sculpture, pour que ça marche », constate Francis Metzger. A Aviles en Espagne, le Centre culturel international Oscar Niemeyer a dû fermer provisoirement un an après son inauguration, n'ayant pas eu les moyens financiers pour organiser des expositions artistiques d'envergure. »

La stabilité et la concordance des politiques sont d'autres paramètres qui peuvent changer la donne. Le long de la frontière franco-belge, le Centre Pompidou avait prévu d'ouvrir sa troisième antenne à Maubeuge. Pierre Hebbelinck et son associé Pierre de Wit étaient en charge du projet. « Le chantier démarrait en avril 2014 mais, suite au passage des urnes, l'idée a été abandonnée. Les nouveaux élus n'ont pas été capables de porter le projet. »

Un défi sur plusieurs années

Pour les villes, se renouveler via la culture est donc un pari osé. D'après Francis Metzger, il faut tenir le projet d'urbanisme et d'architecture sur le long terme avant de se précipiter dans la construction d'un lieu culturel. « La première chose est de savoir ce qui fait l'identité des villes ; aujourd'hui les gens ont du mal à connaître leur patrimoine. Je propose de recréer la ville à partir d'elle-même, avec une ambition. »

« Tout projet commence par une utopie », remarque l'architecte visionnaire Luc Schuiten. Lui imagine et dessine une ville du futur où les théâtres, les opéras, les lieux de consommation culturels côtoieraient des agoras publiques, « espaces de rencontres où chacun pourrait improviser des spectacles, s'exprimer, peindre, faire du cirque, jouer de la musique, etc., pour donner envie au citoyen de produire ce dont il a envie ». ■

FLAVIE GAUTHIER

BILBAO

La ville pionnière

Le musée Guggenheim imaginé par l'architecte Frank Gehry symbolise à lui seul la rénovation de la cité du Pays basque espagnol entamée à la fin des années 80. Des travaux de déplacement de l'ancien port, d'aménagement des friches et de construction d'infrastructures ont précédé l'installation de l'imposante sculpture. Vingt ans plus tard, Bilbao rayonne au niveau international.

F. G.

Nantes L'île des usines désaffectées a été transformée en quartier de la création et de l'architecture

NANTES

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE

À première vue, l'ancienne cité bretonne est un paysage parsemé de grues. L'agglomération de 600.000 habitants est coupée en deux par la Loire, qui se jette quelques kilomètres plus loin dans l'Atlantique. La mutation se passe au sud du fleuve depuis une dizaine d'années, sur « l'île de Nantes ». Les hangars de stockage le long du quai accueillent les anciens chantiers navals jusqu'en 1987. Aujourd'hui, les « Nefs » abritent des marionnettes mécaniques géantes, en bois, dans un style inspiré à la fois de Léonard de Vinci et de Jules Verne, l'enfant du pays. La compagnie La Machine menée par François Delarozzière (créateur pour Royal DeLuxe) et

Pierre Orefice s'est implantée dans ce décor industriel en 2007 avec son éléphant géant.

Ce lieu touristique phare de la ville en est aussi devenu le symbole. En continuant la balade, derrière le hangar, on découvre un vaste projet d'aménagement. Entre les bars et restaurants modernes, les chantiers parsèment les alentours et sont camouflés par des grands panneaux qui expliquent les futurs projets. « L'île de Nantes est une entité à part, un conglomerat de petites îles qui s'étalent sur 340 hectares », explique Lionel Pouget, de la Société d'aménagement de la Métropole Ouest Atlantique (Samoa).

Ce mercredi matin, les élus de la métropole rencontrent les architectes-urbanistes en charge de la réhabilitation

de l'île, le Belge Marcel Smets et Anne Mie Depuydt de l'agence uapS. La deuxième phase de transformation a débuté et consistera en la réunion de deux centres hospitaliers dans un nouvel es-

pace sur l'île de 250.000 m² d'ici à 2040. Pour l'instant, à cet endroit, il n'y a rien à part des friches. Mais les urbanistes ont prévu un parc et 10.000 nouveaux logements tout autour.

Le rapport à la culture ? « Le renouveau de l'île de Nantes était basé au départ sur la culture comme moteur d'une nouvelle urbanité, remarque le professeur d'architecture à la KUL. L'idée de transformer des chantiers navals en "Nefs" excentriques avec des éléphants est un choix politique. » Sa collègue ren-

chérit : « L'île a toujours été un lieu d'expérimentation architecturale en France et à l'international. En 2007, il y a eu les premières manifestations culturelles comme la biennale dédiée au land art "Nantes Estuaire" avec l'installation des « Le renouveau de l'île de Nantes était basé au départ sur la culture comme moteur d'une nouvelle urbanité » MARCEL SMETS, ARCHITECTE

anneaux de Buren le long des quais. Il y a eu pas mal de projets architecturaux et une ouverture d'esprit de la part de la ville et de ses habitants. »

Aux côtés de l'éléphant des Nefs, il y a le Hangar à bananes, un entrepôt amélioré avec bars et espaces d'exposition, le

Blockhaus BY10, la Fabrique, salle de musique et studio d'enregistrement, le Stéréolux, une salle de concert, etc. Chaque nouvel édifice est une œuvre en soi. Le street art habille les murs ternes de ces vieux bâtiments industriels. Sur les quais, à côté du palais de justice dessiné par le Français Jean Nouvel, l'École nationale supérieure d'architecture. A la sortie des cours, les étudiants trinquent sur la terrasse d'un bar en forme d'iceberg, « L'absence ». Cette sculpture est née dans le cadre du parcours d'art

contemporain de la ville, « Le voyage à Nantes ». L'art est à chaque coin de rue, comme ce mètre ruban surdimensionné abandonné dans la cour d'un bureau d'étude.

Les ouvriers travaillent sur un prochain grand projet : la rénovation des Halles Alstom, un hangar qui a commencé par être loué à des artistes et des ASBL. « L'idée était de rassembler des architectes, des créatifs, des enseignants dans un même quartier qui a été baptisé quartier de la création », présente Annie Mie Depuydt. Les structures, rassemblées dans des locaux temporaires, ont participé au développement de l'île. Elles portent aujourd'hui l'appellation d'« industries culturelles et créatives » et certaines d'entre elles se sont installées dans un ancien karting. Les bâtiments accueillent des modules en bois transformés en bureaux sur 3.400 m². Tout le monde se côtoie, des canapés et tables basses sont installés sur les terrasses. En plus du faible coût, c'est l'ambiance qui

attire les créatifs, selon Lionel Pouget : « Cette organisation de l'espace favorise les collaborations entre tel et tel artiste, ou entre telle et telle association culturelle. »

Dans l'esprit des Nantais, l'île est-elle devenue un centre incontournable ? « Avant, il n'y avait rien, maintenant je vais trainer aux Nefs, l'été, il y a toujours un événement en plein air », remarque Tiphaine, 26 ans, habitante d'un quartier résidentiel. Pour Annie Mie Depuydt, « c'est un cœur en devenir. On y va pour travailler pour aller à l'université, pour les loisirs ou le tourisme, mais pas pour y vivre. C'est le but de l'arrivée du CHU. L'île va devenir une destination quotidienne pour tout le monde ». ■

FLAVIE GAUTHIER

MONTRÉAL

Un quartier des spectacles

En dix ans, Montréal a réuni sur un kilomètre de superficie 80 lieux de diffusion culturelle (salles de spectacles, de concerts, musées, cinémas), 7.000 emplois liés à la culture et 450 entreprises culturelles. Le Quartier des Spectacles est géré par un organisme à but non lucratif composé d'acteurs du quartier.

F. G.

SHANGHAI

L'art contemporain du M50

Au cœur de la métropole chinoise, en 2002, des galeries d'art importantes investissent une cinquantaine de bâtiments industriels. Elles sont vite rejointes par des artistes contemporains. Aujourd'hui, concentration d'industries culturelles et créatives, le M50, qui porte ce nom parce qu'il se situe au n°50 de la rue Moganshan, rassemble agences de publicité, cabinets d'architecture, designers, studios de cinéma, etc.

F. G.

NANTES

La transformation des chantiers navals

La ville dirigée durant 23 ans par l'ancien Premier ministre Jean-Marc Ayrault a choisi la culture comme moyen de reconversion après la fermeture de ses chantiers navals en 1987. Réaménagement de friches, espaces dédiés aux artistes dans les rues, la ville et surtout son île au bord de la Loire sont devenues des lieux de tourisme culturel.

A gauche, l'installation de l'artiste contemporain Daniel Buren : des anneaux qui s'illuminent en couleur la nuit sur les quais.

F. G.

l'expert

« Le culturel, prétexte au vivre-ensemble »

Écrivain et scénariste de la bande dessinée *Les cités obscures*, Benoît Peeters a publié il y a un an l'ouvrage *Revoir Paris* en collaboration avec François Schuiten. Une vision futuriste et utopique de la Ville-lumière en 2156. Il réfléchit à l'architecture et l'urbanisme des grandes cités.

Comment voyez-vous l'architecture des villes de l'avenir ?

Nous sommes à une époque où les fonctions liées au travail sont la raison d'être dans une grande ville. C'est le lieu où on s'assemble pour avoir du travail depuis le XIX^e siècle. Or, aujourd'hui, la notion de travail se transforme fondamentalement. Il faut d'autres raisons pour se rassembler en ville. Les loisirs et la culture peuvent remplacer le travail comme raison d'être ensemble dans une grande ville. A partir de là, il faut repenser la ville avec des unités plus petites, imaginer des lieux de sociabilité pour se retrouver. Peut-être que l'échelle médiévale, comme Bruges ou Avignon, avec le centre historique

au cœur de la ville n'a plus lieu d'être.

Quelle y sera la place de la culture ?

Les lieux culturels vont devoir s'adapter à notre consommation de produits virtuels. Chez nous, nous aurons accès à tout, aux films, aux livres, à la musique, etc. L'offre culturelle qu'on a chez soi ne justifiera plus nos trajets classiques. Dans 50 à 100 ans, la ville perdra sa fonction de bureau. On peut produire énormément de choses sans contact physique. Comment faire en sorte de créer des pôles qui donnent envie de nous retrouver ? Qu'est-ce qu'un lieu a d'unique ? C'est la capacité de vivre en même temps des moments qui

© DR

nous fera nous déplacer. Cette transformation a déjà commencé : on voit des librairies dans lesquelles il est possible de boire et de manger, des salles de spectacles deviennent des espaces polyvalents, les bibliothèques ne sont plus les lieux d'un savoir mort, mais d'un savoir partagé. On voit bien que ce qui est important aujourd'hui, c'est le vivre ensemble, l'événement culturel comme un moment. C'est ce qui explique le succès des festivals.

Comment réaliser cette utopie ?

L'idée serait non pas de continuer à étendre la ville, mais de réfléchir et créer des petites

entités à l'intérieur où se dérouleraient des événements qui donnent envie de se retrouver. Tokyo a réussi à le faire. Chaque quartier est un centre où il se passe quelque chose. Paris, Bruxelles, etc., les villes européennes restent encore focalisées sur leur cœur historique. Bilbao en Espagne a réussi à se réinventer autour d'un nouveau foyer alors que ce n'était pas une ville exceptionnelle.

Faut-il un monument fort pour recréer un centre alternatif ?

S'il n'y a pas de lieu emblématique, il sera difficile d'incarner ce nouveau centre. On a besoin de points de repère, de bâtiments. On le voit dans les villes industrielles qui se reconstruisent aujourd'hui, elles le font grâce à un élément très puissant. Ça peut être la revalorisation d'un port, la rénovation de friches industrielles, etc. C'est important qu'il y ait un projet un peu phare pour se remettre à vivre dans ce cœur d'un nouveau type. Le tourisme de demain est un tourisme de l'innovation et il ne se fera pas simplement autour du patrimoine ancien. Comment concevoir un événement qui donne envie ? Il faut intégrer une offre très ouverte et culturelle, réinventer des morceaux de notre patrimoine industriel pour donner des lieux où on se bade sans savoir ce qu'on a envie d'y faire. On y va parce qu'il s'y passe plusieurs choses. Si on arrive à recréer des centres urbains de cette manière, la ville sera réinventée. ■

Propos recueillis par
FLAVIE GAUTHIER